IL CONNAISSAIT SON FAIBLE

I

Le vieux tailleur Picpuce n'avait jamais pu arriver à se faire payer du peintre Rapinard, pas même à lui présenter ses civilités, car...

II

...chaque fois qu'il frappait à la porte de l'artiste, celui-ci, qui le dérisageait à travers son guichet, s'empressait de faire le mort.

III

Un jour, Picpuce, qui était un profond observateur, vint frapper chez le peintre, mais il s'était, pour la circonstance, muni d'un buste en cire représentant une jolie dame, buste qu'il avait emprunté à son voisin le coiffeur.

IV

L'effet fut irrésistible et quand l'infortuné Rapinard ouvrit, croyant avoir affaire à une jolie cliente, ce fut Picpuce qui lui apparut.

UN INVENTEUR

J'avais 22 ans, j'étais sous-lieutenant au 26e Chasseurs Alpins et, grâce à mes modestes appointements joints à une petite fortune personnelle, j'aurais pu, comme tant d'autres, passer mes soirées au mess, à jouer, causer, rire et boire avec mes amis. Mais, doué d'un tempérament studieux, je préférais bûcher une invention magnifique : les fourreaux de sabres en caoutchouc creux.

Enfin je trouvai !... Mes calculs assuraient une économie annuelle de 12 millions pour le budget.

Je présentai mon invention à mon capitaine qui ne "voulut rien savoir" et m'adressa au colonel. Ci, un fragment du dialogue intervenu entre le susdit "Colo" et moi :

—...F'chez moi la paix... n'ai rien inventé, moi, v'savez... Colonel tout d'même...

Il m'adressa, néanmoins, au général qui me renvoya à la division, ne voulant pas de potins dans sa brigade.

Le général de divsion me prouva par $a \times b$ que le caoutchouc creux, malgré les avantages qu'a priori il semblait présenter, était contraire à la théorie.

Ouf ! j'attendis six ans, et je fus... nommé capitaine, à l'ancienneté, parce que c'était mon tour.

Le général eu chef qui vint à cette époque était un homme de progrès ; j'eus l'occasion de lui parler de mon invention et... il me renvoya aux bureaux de la Guerre...

Là, ce fut de l'enthousiasme et il fut décidé de s'occuper, de suite, des fourreaux de sabres en caoutchouc creux.

Mais, voyez la guigne ; juste à ce moment, ne voilà-t-il pas le *Sémaphore du Pic du Midi* qui s'avise de parler de ma découverte !...

Le lendemain, j'apprenais que mon invention était adoptée, mais qu'à cause du "*Sémaphore*" j'étais mis en retrait d'emploi !

MARCHEF.

ADIEU POUR TOUJOURS

La politesse française est passée en proverbe, mais elle revêt quelquefois, dans sa forme, un aspect passablement ironique.

Dernièrement, dans un hotel fashionable descendit un français de qualité, qui après quelques semaines de séjour, demanda au caissier de lui faire son compte.

Le caissier s'exécute et prépare le compte que le voyageur trouve exhorbitant.

Notre homme le solde néanmoins sans mot dire, et demande à voir le propriétaire pour lui faire ses adieux.

Le propriétaire arrive et notre français, lui sautant au cou, le serre dans ses bras et l'embrasse à bouche que veux-tu.

Devant ces transport auxquels il ne comprend rien, le propriétaire, stupéfait, ouvre de grands yeux interrogateurs.

—Mais regardez donc mon compte, fait gracieusement le français, et vous comprendrez mes démonstrations.

— Votre compte ?

— Parbleu ! vous figurez vous qu'après avoir été volé ainsi je remettra jamais les pieds ici ? Comme je ne vous reverrai jamais, je vous fais mes adieux.

Un docteur, terminant une conférence ou il traitait de la frêle constitution des femmes de cette fin de siècle, disait que nous devions prendre un soin extrême de nos grand'mères, parce que nous n'en aurions jamais d'autres.

LUI SEUL EST RESTÉ

Monsieur Bouleau.—Quel charmant médaillon vous avez là, madame Smith ; je présume que vous y gardez quelque souvenir ?

Madame Smith.—Il renferme une mèche de cheveux de mon mari.

Monsieur Bouleau.—De votre mari ! mais M. Smith est encore, Dieu merci, vivant et bien portant !

Madame Smith.—Oui, lui est là, mais ses cheveux sont partis.

A QUOI TIENT LA TRANQUILITÉ

Le campagnard.—Vous habitez, je crois, une des rues les plus tranquilles de Montréal ?

Le citadin.—Oh ! pas maintenant !

Le campagnard.—Comment cela ? Etes-vous déménagé ?

Le citadin.—Non, mais j'ai deux jumeaux.

Un mathématicien amateur de statistique calculait qu'un homme, à 60 ans, avait dépensé inutilement trois années de sa vie à boutonner son faux-col.

Combien de temps une femme de quarante cinq ans a-t-elle consacré à mettre son chapeau droit ?

DOUX PROPOS

Elle.—Si cela vous est égal, Monsieur Paul, je préférerais que vous ne chantiez pas.

Lui.—Je croyais que vous aimiez la musique ?

Elle.—Certainement !

Le hasard, à la guerre, sert quelquefois mieux que la prudence ; mais les occasions heureuses du hasard sont saisies par le talent et perdues par l'ignorance.—GUIBERT.

IL N'AVAIT PAS PÊCHÉ

Le vieux ministre.—Comment, petits malheureux, vous pêchez un dimanche ! Savez-vous que c'est un péché que de prendre du poisson le jour du Seigneur ?

Le petit Bob.—Qui ça donc qu'attrappe du poisson ? Ça a pas mordu une seule fois de la journée !

Agence BAUME RHUMAL aux Etats-Unis : G. Mortimer & Co. 24 Central Wharf. Boston. Mass.